

# Briser le mythe de la cause unique d'une insurrection

DANIEL G. COX, PhD\*

ALEX RYAN, PhD\*\*

**T**ant de choses ont déjà été écrites sur l'importance de conquérir « le cœur et l'esprit » lors d'une insurrection et sur le rapport de cette approche à la cause des insurgés<sup>1</sup>. Il convient cependant d'admettre que la plupart des articles analysant les causes de l'insurrection tendent à se concentrer sur ses éléments déclencheurs, en dressant la liste des problématiques, des griefs ou des invectives qui ont suffisamment interpellé les cœurs et les esprits de la population pour la motiver à se rebeller. Si les événements de crise et les griefs initiaux peuvent servir de catalyseur pour la mobilisation d'un mouvement insurrectionnel, on constate souvent rétrospectivement que les tensions sociales sous-jacentes ont fomenté la rébellion avant et après l'étincelle apparemment critique. Ainsi, les mouvements d'insurrection continuent d'identifier les tensions sous-jacentes dans une société et d'en tirer parti pour faire avancer le mouvement et accroître la participation. Dans de nombreux cas, les multiples tensions et propensions qui nourrissent l'insurrection se chevauchent et s'entremêlent, tissant une toile complexe qui suscite confusion et incompréhension au sein de la communauté académique et militaire désireuse de trouver des moyens efficaces pour désamorcer les causes de l'insurrection.

Une insurrection peut en effet se développer à partir d'une cause unique, que les insurgés peuvent identifier et communiquer à la population dans le but de rester fermement unis autour de ce qui les rassemble, même lorsque les mouvements contre-insurrectionnels minent leur organisation et rectifient la cause du problème. Mais souvent, la cause n'est pas unique et le soutien populaire est mobilisé sur la base de

---

\*Daniel G. Cox est professeur agrégé de sciences politiques à la School of Advanced Military Studies et professeur auxiliaire au sein de l'American Military University. Dr. Cox a publié plusieurs ouvrages ainsi que des articles dans plusieurs scientifiques à comité de lecture. Il collabore également à un projet de plus grande envergure sur l'avenir de la guerre.

\*\*Alex Ryan est conseiller principal en conception de systèmes auprès du gouvernement de la province canadienne d'Alberta. Il est le cofondateur de l'Alberta CoLab et du Systemic Design Research Network. Il co-préside le *Relating Systems Thinking and Design Symposium*.

COX, Daniel G., et RYAN, Alex, « Countering Insurgency and the Myth of "The Cause" », *Journal of Strategic Security* 8, n° 1, 2015, pp 43-62. DOI: <http://dx.doi.org/10.5038/1944-0472.8.1.1419>. Accessible à l'adresse : <http://scholarcommons.usf.edu/jss/vol8/iss1/4>

motivations aux origines multiples. Au moment où les mouvements contre-insurrectionnels ont apporté une réponse aux griefs initiaux, l'insurrection a déjà trouvé d'autres justifications pour poursuivre la mobilisation du soutien populaire. Dans la mesure où le leadership de l'insurrection est souvent composé d'individus compétents et doués de bonnes facultés d'adaptation, il serait sage de tenir compte de ce scénario lors du choix de la stratégie contre-insurrectionnelle. Pourtant, même si elle est reconnue dans la littérature spécialisée, la théorie reste étonnamment silencieuse quant à la façon dont cela affecte le choix de l'approche opérationnelle. Nous devons donc nous aventurer en dehors des théories contre-insurrectionnelles (COIN) classiques présentées dans les revues spécialisées pour combler cette lacune.

Le présent article s'articule autour de la structure suivante. La prochaine section se penchera brièvement sur la façon dont les théories COIN abordent la question des tensions sous-jacentes et des causes de l'insurrection. Elle sera suivie de deux études de cas, aux Philippines et en Indonésie, qui illustrent la façon dont les propensions et les tensions au sein d'une société donnée suscitent et soutiennent la cause de l'insurrection. Les auteurs du présent article présenteront ensuite un cadre permettant d'analyser des insurrections ayant plus d'une cause potentielle. Ce cadre s'accompagne d'un certain nombre d'applications pratiques pour la stratégie COIN, que nous développerons dans la dernière section.

### **La notion de « cause » dans la théorie contre-insurrectionnelle.**

Le lien établi très tôt par Roger Trinquier entre les tensions sous-jacentes dans une société et la formation des mouvements insurgés semble constituer un bon point de départ pour notre discussion. Trinquier note ainsi :

La guerre est un système entrecroisé d'actions – politiques, économiques, psychologiques, militaires – qui vise *le renversement de l'autorité établie dans un pays et son remplacement par un autre régime*. Pour parvenir à ce but, les « agitateurs » essaieraient d'exploiter les tensions internes du pays attaqué – idéologiques, sociales, religieuses, économiques – et tout conflit susceptible d'avoir une influence profonde sur la population à conquérir [italique dans l'original]<sup>2</sup>.

Trinquier identifie quatre grandes catégories de tensions dans la citation susmentionnée : idéologique, sociale, religieuse et économique. Ces dernières ensemble couvrent la plupart des griefs spécifiques qui pourraient émaner d'un groupe sociétal est utilisé par un mouvement insurrectionnel opportuniste ou un groupe d'insurgés afin de développer une cause qui peut être utilisée pour rallier le soutien du plus grand nombre. Trinquier souligne également que les tensions pouvant être à l'origine d'une insurrection ne connaissent pas de limites, même en 1964. Il observe ainsi que : « d'un conflit localisé à l'origine est d'importance secondaire, ils s'efforceront toujours, dans des délais plus ou moins long, de faire un conflit généralisé<sup>3</sup> ».

Il est cependant assez paradoxal de voir Trinquier considérer les tensions sous-jacentes comme un élément fondamental de l'émergence et au maintien d'une insurrection, et de le voir ensuite consacrer le reste de son ouvrage à expliquer comment le contrôle des populations et des ressources – par l'intermédiaire de recensements précis, d'opérations de renseignement et visant à limiter et contrôler les mouvements – constitue la clé de la victoire. Ses observations initiales sur les tensions semblent s'être évaporées ensuite, et il nous donne presque l'impression d'avoir tenu pour acquis qu'une fois l'insurrection lancée, il convient d'y faire face en usant de méthodes quasiment similaires à celles employées par les insurgés : la répression de la population plutôt que la résolution des causes du mouvement.

Galula met davantage l'accent sur la nécessité de la cause et note que « les problèmes de toutes natures sont exploitables pour une insurrection<sup>4</sup> ». Mais il ne parle pas de ces problèmes en termes de tensions ou même de griefs au niveau local, mais se concentre plutôt sur les facteurs qui rendent une cause juste et durable. Tandis que Trinquier explique bien le rôle des tensions dans la genèse des causes, Galula formule, de façon beaucoup plus opportune, des moyens permettant de s'attaquer aux tensions sous-jacentes et de saper ainsi la cause des insurgés. Galula soutient que même après le déclenchement de la violence armée par l'insurrection, une bonne stratégie COIN consisterait à faire des recherches sur les revendications des insurgés et à dresser une liste que les mouvements contre-insurrectionnels utiliseront immédiatement pour identifier les griefs faciles à résoudre. Si cette approche porte ses fruits, l'insurrection dans son ensemble peut être contrecarrée grâce à la résolution des principaux griefs ou tensions que les insurgés ont à mis à profit à l'origine pour favoriser l'émergence de l'insurrection<sup>5</sup>.

## Propensions et tensions qui alimentent la cause des insurgés

Pour comprendre la dynamique des insurrections, il est particulièrement important de tenir compte du contexte historique et culturel. L'histoire et la culture d'un état-nation, d'un groupe identitaire ou d'une région constituent une source importante de tensions sous-jacentes. La mémoire collective des acteurs, entretenue par les récits historiques qui remontent souvent à plusieurs centaines de milliers d'années, joue un rôle prépondérant, en guidant et en limitant les actions à venir.

Lorsqu'elle fait référence à la propension d'une situation, la présente étude fait référence à l'influence des événements, des idées et des émotions du passé sur les événements futurs. Il ne s'agit pas d'une relation déterministe entre les états passés et futurs, mais plutôt un conditionnement des possibilités de l'avenir en fonction du passé. Par exemple, l'exploitation par les états-nations occidentaux des anciennes colonies pourrait placer un groupe de contre-insurgés dans la position peu enviable de devoir « combattre » l'histoire, ou à tout le moins la perception historique, simplement

pour être accepté comme un acteur légitime par la population locale. Cette société est susceptible d'avoir une propension pour la xénophobie et la défiance vis-à-vis de toute intervention externe.

Il existe de multiples groupes d'insurgés qui ont mené des opérations, ou qui le font toujours, aux Philippines, dont le Groupe Abou Sayyaf (GAS), le Front Moro de Libération nationale (FMLN), et le Front Moro islamique de libération (FMIL). Ces différents groupes ont démontré une très faible synergie opérationnelle. En réalité, le GAS et le FMIL sont des groupes dissidents du FMLN. Cependant, il partage une propension commune majeure avec leurs partisans au sein de la société civile : ils considèrent le gouvernement national et tout intervenant militaire étranger agissant sur leur territoire au nom du gouvernement national comme une simple extension de la répression injuste et brutale contre les musulmans qui a commencé lors de la colonisation espagnole.

### ***Le cas des Philippines***

L'islam a été introduit aux Philippines au XIII<sup>e</sup> siècle. À l'origine, il était isolé aux îles Sulu, mais il s'est ensuite propagé pour englober non seulement les îles Sulu, mais aussi la quasi-totalité de l'île méridionale de Mindanao. Les conquistadors espagnols sont arrivés peu après la propagation de l'islam en 1565 et un effort de colonisation brutal a été entrepris pendant trois cent trente-quatre ans<sup>6</sup>. Les Espagnols ont fini par céder le contrôle des Philippines aux États-Unis en 1898, mais cela a entraîné presque immédiatement des hostilités entre les États-Unis et les Philippines et, finalement, la guerre américano-philippine (1899-1902). Cette guerre sanglante fit plus de 7 000 victimes américaines et beaucoup plus encore du côté philippin. Elle coûta également aux États-Unis quelque 400 millions de dollars<sup>7</sup>. L'objectif des États-Unis était de permettre la mise en place d'un gouvernement autonome aux Philippines<sup>8</sup>. Bien que la loi sur l'indépendance des Philippines de 1934 ait été élaborée pour garantir la liberté et la souveraineté de l'État, les dommages causés pendant la guerre, conjugués à l'expérience coloniale espagnole, ont créé une profonde méfiance à l'égard de l'intervention militaire étrangère, en particulier chez les musulmans du Sud<sup>9</sup>.

L'animosité de cet héritage historique et la méfiance des étrangers qui en résulte ne sont que l'un des nombreux aspects dont il faut tenir compte lorsqu'on intervient dans les régions des Philippines majoritairement musulmanes. Compte tenu de cet obstacle, la trajectoire réussie des forces spéciales américaines poursuivant l'opération des forces d'opérations spéciales interarmées des Philippines (JSOTF-P) mérite d'être soulignée. L'utilisation de l'approche indirecte par les forces spéciales américaines, qui s'est manifestée par des opérations menées par, avec et par l'intermédiaire de l'armée philippine, a peut-être permis aux forces spéciales américaines d'atténuer la propension négative décrite ci-dessus.

Malheureusement, les propensions ne sont pas la seule partie critique de l'environnement opérationnel qu'un contre-insurrectionnel doit identifier et affronter. Les tensions sous-jacentes sont également un aspect important qui nourrit la cause des insurgés. Des tensions existent chaque fois que deux ou plusieurs forces opposées coïncident. Pour ce qui est des insurrections, nous sommes particulièrement intéressés par les tensions découlant des conflits de valeurs, que ce soit au sein même des groupes concernés ou entre eux. La possible superposition de ces tensions induit un problème de transparence. Cette situation peut, à son tour, créer un problème de lien causal, par lequel le mouvement contre-insurrectionnel s'attaque aux tensions les plus récentes exploitées par les insurgés, sans s'attaquer aux tensions ou aux causes profondes qui ont d'abord ou plus fondamentalement alimenté la cause de l'insurrection. Inversement, de nouvelles tensions peuvent avoir remplacé les anciennes, créant une situation où le mouvement contre-insurrectionnel perd son temps et ses ressources à s'attaquer aux tensions initiales, qui ont certes été à l'origine du mouvement mais qui ne sont plus actives.

### *Le cas de l'Indonésie*

La région de Banda Aceh, en Indonésie, située à la pointe nord de l'île de Sumatra, est un exemple des tensions multiples qui peuvent alimenter une insurrection. L'Indonésie est une mosaïque de peuples disparates, dont beaucoup n'ont en commun que l'expérience historique de la répression du colonialisme hollandais. Le régime dictatorial de Sukarno et de Suharto, bien que très brutal, a contribué à forger une identité nationale indonésienne forte. Mais même cette situation était fragile, et la situation économique et le traitement peu reluisant réservé à la population du Timor oriental a fini par conduire à la petite île méridionale à se détacher de l'état-nation indonésien. Les Papous de Papouasie occidentale et les Acehnais du nord de Sumatra ont eux aussi exprimé leur désir d'indépendance.

Le découpage en strates des tensions qui alimentent la rébellion contre le gouvernement indonésien est particulièrement évident dans le cas de l'Aceh ; il sera brièvement décrit ici. Le peuple de la province d'Aceh a beaucoup souffert de la fondation de la nation sous le règne du président Megawatti. Sous le Président Suharto, l'Indonésie a été témoin de nombreuses persécutions à l'encontre de groupes extérieurs. Développant sa vision dictatoriale du « Nouvel Ordre », Suharto a imposé un régime autoritaire pour poursuivre le développement économique. Il a d'abord visé les communistes, pour aboutir à l'interdiction de tous les partis de ce mouvement<sup>10</sup>. Après s'être chargé des communistes, Suharto s'est tourné vers les militants politiques musulmans, persécutant les principaux dirigeants et mouvements<sup>11</sup>.

Il est compréhensible qu'un mouvement de résistance, connu sous le nom de Mouvement Aceh Libre, Gerakan Aceh Merdeka (GAM), se soit formé et qu'il ait rapidement attiré de violentes répressions du gouvernement indonésien. Ce mouve-

ment a été qualifié d'organisation terroriste par le gouvernement central, mais rien ne prouve que le GAM ait jamais perpétré une attaque contre des cibles civiles. Les auteurs actuels estiment qu'il serait plus judicieux de qualifier le GAM de mouvement insurrectionnel ou sécessionniste, bien que la plupart des actions entreprises par les membres du GAM relèvent du domaine de la protestation pacifique. Malgré ces éléments, le GAM constituait une menace pour le contrôle indonésien de la province d'Aceh et plusieurs affrontements violents notables ont eu lieu entre les membres du GAM et l'armée indonésienne.

Le tsunami de 2005, qui a fait plus de 160 000 victimes, a bouleversé le paysage et donné au gouvernement indonésien et aux États-Unis l'occasion d'intervenir et de fournir une aide d'urgence et une aide à plus long terme pour reconstruire la province sinistrée. Susilo Yudhayono n'avait que récemment remplacé Megawatti au poste de président, mais il a décidé de tendre la main à la population d'Aceh en offrant une participation aux bénéfiques provenant des énormes réserves de gaz naturel au large de la côte d'Aceh, ainsi qu'une plus grande participation à la politique indonésienne<sup>12</sup>. La stabilité est vite revenue dans la région et le GAM est entré dans une période d'inactivité. Cela aurait été la fin de l'histoire, sauf qu'une nouvelle tension de fond s'était déjà développée, alimentée par les mêmes mauvais traitements que le peuple d'Aceh avait subis de la part du gouvernement national.

La propension à la méfiance à l'égard du gouvernement central, engendrée par une succession ininterrompue de présidents prêts à utiliser des tactiques militaires brutales contre les Acehnais, de Sukarno à Megawatti, est aujourd'hui en train de se mêler à une tension engendrée par le groupe terroriste régional Jemaah Islamiyah (JI), entre fondamentalisme religieux et laïcité. Par conséquent, en dépit de l'aide massive apportée à la province après le tsunami de 2005, et malgré les récentes concessions politiques et locales accordées par le gouvernement indonésien à la province d'Aceh, un mouvement islamique fondamental fort est en train de se former. Il convient de noter qu'il s'agit d'un développement nouveau dans l'histoire indonésienne<sup>13</sup>. En 2003, le premier tribunal de la charia d'Aceh a ouvert ses portes. Les chefs religieux locaux avaient initialement promis que l'application de la charia serait « modérée » et que les droits de l'homme ne seraient pas violés. Mais une bastonnade publique n'était, par exemple, pas exclue, comme punition pour ne pas avoir assisté à la prière du vendredi<sup>14</sup>. Toute prétention à la modération reste éphémère. À l'automne 2009, de nouvelles lois ont été adoptées. Elles stipulent que « les personnes mariées reconnues coupables d'adultère peuvent être condamnées à mort par lapidation. Les célibataires peuvent être condamnés à 100 coups de canne<sup>15</sup> ».

De même, une unité de police spécialisée, Wilayatul Hisbah, patrouille actuellement dans les rues d'Aceh, cherchant à perturber ou à arrêter « les couples non mariés, les femmes musulmanes sans foulard ou portant des vêtements moulants, et les personnes qui boivent de l'alcool ou jouent », ce qui semble viser à combattre l'influence

occidentale, en particulier l'influence qui s'est infiltrée dans la région lorsque les pays occidentaux ont fourni une aide après le tsunami<sup>16</sup>. Même si certains citoyens d'Aceh ont exprimé leur mécontentement à l'égard des lois religieuses de plus en plus sévères, la plupart craignent d'exprimer leurs inquiétudes par crainte d'être qualifiés de non religieux<sup>17</sup>.

Cette tendance fondamentaliste s'accompagne d'une violence croissante autour des élections dans la province et d'une MOC de plus en plus active et violente. Alors qu'une période d'apaisement s'est installée après l'accord de paix de 2005, en cas de réapparition la violence vis-à-vis du gouvernement indonésien, une nouvelle tension créera une insurrection encore plus complexe à traiter que celle qui a jamais été présentée par le GAM, à savoir opposant fondamentalisme religieux et laïcité politique, sur fond de vieux griefs économiques et de droits de l'homme bafoués.

En résumé, même si l'on peut identifier la « cause » d'une insurrection, elle doit nécessairement émerger d'un tissu complexe de tensions et de propensions dynamiques. Au fur et à mesure que les tensions sous-jacentes évoluent, la cause peut elle aussi évoluer. Par conséquent, une définition unique et statique de la cause des insurgés n'est pas une base fiable pour la planification des opérations COIN. Bien que cet élément soit déjà largement reconnu dans la doctrine et les théories COIN, leurs implications logiques n'ont pas été entièrement résolues. Une analyse multi causale de l'insurrection nécessite de nouveaux outils conceptuels qui ne sont pas disponibles dans la théorie traditionnelle.

## Un cadre conceptuel de l'insurrection multi causale

La présente section élabore un cadre multi causal pour comprendre l'insurrection. Premièrement, il convient d'établir une distinction entre causalité et les causes d'une insurrection. La causalité est l'inférence des relations de nécessité et de suffisance entre une cause et ses effets. La recherche sur les causes de la guerre cherche à découvrir ce type de relation causale. Dans la discussion précédente, la toile complexe des tensions et des propensions dynamiques lie les causes et les effets.

En revanche, selon le *Field Manual* (FM) 3-24, « une cause est un principe ou un mouvement défendu ou soutenu de façon militante<sup>18</sup> ». Galula explique comment une cause est liée à des tensions sous-jacentes :

Qu'est-ce qu'un problème politique ? C'est une 'contradiction non résolue', affirme Mao Tse-tung. L'acceptation de cette définition revient à dire qu'une cause politique est la défense de l'un des deux pans de la contradiction<sup>19</sup>.

Les causes des insurgés ne sont pas des causes matérielles qui produisent des effets de causalité ; ce sont plutôt les causes insurrectionnelles justifiant le recours à la violence. Bien que les deux concepts soient liés, ils sont tout à fait distincts et ne doivent être confondus. Le lien de causalité est généralement pertinent au niveau de

l'action tactique, tandis que les causes insurrectionnelles influencent l'insurrection au niveau stratégique. La causalité et les causes insurrectionnelles sont toutes deux pertinentes à la discussion que nous engageons ci-après.

Jusqu'à récemment, la plupart des explications scientifiques de la causalité se concentraient sur les relations de cause à effet. Ainsi, le *Guide for Understanding and Implementing Defense Experimentation: GUIDEx*, un rapport établi en collaboration entre des scientifiques de la défense représentant l'Australie, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis, affirme que :

Tout problème de capacité nationale ou de coalition peut être posé comme suit : A est-il la cause de B ? Une capacité ou un concept – un nouveau modèle commercial – est soumis à une expérimentation pour déterminer si la capacité A cause l'effet militaire B. L'hypothèse expérimentale énonce la relation de cause à effet entre la solution proposée et le problème<sup>20</sup>.

Cela traduit bien la vision scientifique classique de l'expérimentation. Le GUIDEx poursuit en posant le postulat que l'un des critères importants d'une bonne expérience est la capacité d'isoler la raison du changement dans l'effet B<sup>21</sup>. Dans ce paradigme, l'expérimentation a pour but de répondre à la question de la causalité entre une variable indépendante et une variable dépendante. La méthode d'expérimentation consiste à créer un système fermé permettant d'éliminer les sources alternatives de variation qui pourraient biaiser le résultat expérimental. Dans ce paradigme, les connaissances accumulées à partir d'expériences multiples permettent de raisonner sur les chaînes causales : A provoque B, qui cause C, qui cause D.

Bien que les scientifiques puissent parfois approcher les conditions idéales d'un système fermé sur une durée suffisamment longue que pour isoler une seule variable indépendante, ce degré de contrôle est évidemment impossible dans toute société humaine. Les sociétés dans lesquelles les insurrections se multiplient sont des systèmes ouverts, caractérisés par une perpétuelle nouveauté et un nombre incalculable de variables indépendantes. Ici, la causalité est mise en réseau et ne peut être réduite à des relations de cause à effet uniques, ni même à des chaînes de causalité linéaires.

La science des systèmes complexes offre une perspective alternative qui semble en mesure de donner un sens à la causalité en réseau. Les réseaux distribués d'agents autonomes qui prennent des décisions locales à partir d'informations locales caractérisent des systèmes adaptatifs complexes. De ces choix locaux individuels émergent des schémas globaux qui se répercutent sur les décisions ultérieures des agents autonomes. En raison de ces cycles de rétroaction itératifs, la causalité est complexe, resautée et circulaire. La modification de A peut se répercuter sur B, C et D, ce qui à son tour affecte A. Ainsi, non seulement les causes ont des effets, mais ces effets peuvent aussi en avoir causé... la cause !

Si tout cela semble inutilement compliqué, il vaut la peine de considérer les effets très réels que ces boucles de rétroaction peuvent générer. Un exemple classique est



l'effet Pygmalion d'une panique bancaire. Une rumeur selon laquelle une banque est en difficulté financière, même si elle ne l'est pas, peut inciter les investisseurs prudents à retirer leur argent. Le fait de voir des clients faire la file en nombre pour retirer leurs économies poussera d'autres clients à en faire de même, créant ainsi un effet boule de neige. Avant la fin de la journée, la banque aura épuisé ses réserves de liquidités et sera insolvable. Les perceptions et les rumeurs peuvent avoir des effets similaires et non moins dramatiques pendant les révolutions et les insurrections. Galula cite l'utilisation efficace, par les communistes chinois, du slogan « Land to the Tiller » pour faire circuler l'idée, fautive, que la propriété foncière en Chine était concentrée dans les mains d'une petite minorité<sup>22</sup>.

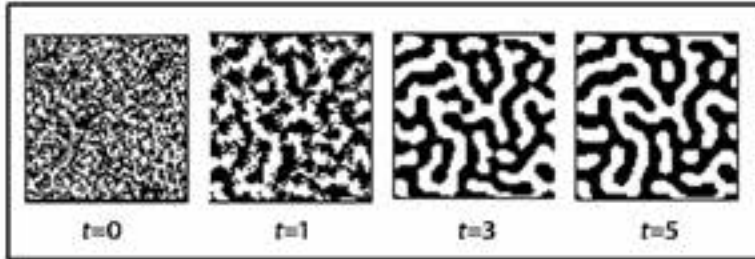
## Systèmes complexes et options d'intervention

Les systèmes complexes présentent des mécanismes d'auto-organisation, d'émergence, d'hystérésis, de voies latentes et d'adaptation. La compréhension de chacun de ces concepts fournit d'importantes perspectives pour la théorie COIN et ouvre de nouvelles options d'intervention pour les mouvements contre-insurrectionnels.

### *Auto-organisation*

L'auto-organisation est l'augmentation spontanée de l'ordre dans le temps dans un système ouvert. Il est spontané en ce sens qu'il n'est pas imposé de l'extérieur, mais qu'il s'accumule par des interactions entre les parties du système au fur et à mesure que l'énergie le traverse. Un modèle d'auto-organisation largement étudié démontre une augmentation spontanée de l'organisation lorsque les agents fixent leur couleur selon deux règles. La première règle, l'activation à courte portée, définit la préférence en fonction de la couleur des voisins les plus proches de l'agent. La deuxième règle, l'inhibition à longue portée, définit la préférence en fonction de la couleur opposée à celle des voisins les plus éloignés de l'agent. D'autres paramètres du modèle comprennent le rayon des voisins les plus proches, le rayon des voisins les plus éloignés et la pondération accordée à l'activation à courte distance par rapport à l'inhibition à longue portée. Les résultats de ce modèle sont présentés à la figure 1. En cinq étapes, un mélange aléatoire d'agents noirs et blancs s'est d'abord organisé en un motif à rayures noires et blanches. Avec des conditions initiales différentes, le modèle produira des rayures noires et blanches différentes à l'analyse détaillée, mais le même motif qualitatif restera identique. Avec différents réglages de paramètres, le même jeu de règles peut produire uniformément des agents noirs ou blancs, des taches noires sur fond blanc ou vice versa. Ce modèle très simple a été utilisé pour expliquer la croissance et la différenciation structurelle d'un organisme, la formation de structures

récurrentes dans la fourrure animale et le regroupement d'industries dans l'économie régionale<sup>23</sup>.



**Figure 1** : formation de structures récurrentes comme exemple d'auto-organisation et d'émergence

Dans la littérature consacrée aux théories contre-insurrectionnelles, il est courant de diviser la population en trois catégories : les soutiens actifs du gouvernement, la majorité neutre et silencieuse, et les soutiens actifs à l'insurrection. En regardant la présente discussion à travers le spectre de ce postulat simplifié, la dynamique de l'auto-organisation aide à expliquer pourquoi un village peut être pro-gouvernemental, alors qu'un village voisin aux conditions sociales identiques soutient l'insurrection. Parce que le choix de l'état d'un acteur est conditionné par l'état des autres maillons de son réseau social, une population qui serait obligée de choisir entre les insurgés et les contre-insurgés aura tendance à se regrouper en modèles spatialement organisés au fil du temps.

La première conséquence de l'auto-organisation est que la répartition spatiale des populations pro-gouvernementales et pro-insurrectionnelles est plus importante que la proportion totale de la population de chaque catégorie. Les mesures d'efficacité agrégeant les données statistiques nationales peuvent nous induire en erreur ; une carte à codes de couleur montrant les tendances d'allégeance au fil du temps fournit un outil d'évaluation beaucoup plus riche. Dans les théories COIN, la situation locale peut être très différente de la situation locale voisine et de la situation régionale. Par conséquent, les décideurs aux niveaux inférieurs ont besoin d'une plus grande autonomie pour s'adapter à leur contexte local. Bien entendu, l'importance des flux de renseignements ascendants et du transfert des décisions aux niveaux les plus bas relève déjà d'un principe standard de la doctrine classique<sup>24</sup>. La doctrine contre-insurrectionnelle publiée conjointement par l'Armée de terre et le Corps des Marines des États-Unis décrit les théories COIN comme une « guerre mosaïque » mouvante difficile à envisager comme un tout cohérent par les mouvements anti-insurgés<sup>25</sup> ». Ce qui est nouveau ici, c'est que l'auto-organisation fournit une explication théorique de la « guerre mosaïque » observée dans la pratique, une justification pour l'exécution décentralisée des opérations COIN et une prescription pour l'évaluation des progrès.

La deuxième implication de l'auto-organisation est que les approches indirectes conduisent à des transformations plus radicales du modèle observé que l'intervention directe. Les modèles formés font office d'« attracteurs » dans un système dynamique, et ont tendance à résister aux perturbations locales. Pour la majorité des agents de la figure 1, le changement de couleur du noir au blanc n'a pas d'effet permanent sur le système. L'état inchangé de leurs voisins signifie simplement que l'agent reviendra à l'étape suivante. L'action directe ne fonctionnera que si un nombre critique d'agents est simultanément inversé. Même dans ce cas, tant que le calcul sous-jacent des agents demeure inchangé, l'action directe ne fera probablement que redistribuer l'emplacement des bandes noires et blanches, et n'aura aucun effet à long terme sur leur proportion relative. En revanche, un changement relativement faible de la pondération entre les règles d'activation à courte portée et d'inhibition à longue portée peut modifier qualitativement les tendances observées. Le changement traverse le système en utilisant exactement la même dynamique d'auto-organisation qui a perpétué le modèle original. Dans le cas des théories COIN, cela implique qu'en général, il est probable que les mesures indirectes visant à modifier le calcul de la population – en choisissant de soutenir les insurgés ou le gouvernement – seront plus efficaces à la transformation que la coercition.

### *Émergence*

Les modèles produits par les systèmes auto-organisés sont émergents. L'émergence signifie que l'ensemble diffère de la somme de ses constituants<sup>26</sup>. En science, il existe une hiérarchie d'émergence entre physique, chimie, biologie et psychologie. Les lois de la chimie se réduisent aux lois de la physique, mais s'ajoutent à celles de la physique. La biologie se réduit aux lois de la chimie, et les produits chimiques sont les éléments constitutifs des cellules, mais la chimie introduit aussi de nouvelles théories pour expliquer la vie. La psychologie est limitée par la biologie, mais de nouveau, de nouvelles théories agissent au niveau de l'esprit. À chaque niveau, la théorie est limitée par les niveaux inférieurs, mais elle jouit également d'une certaine autonomie par rapport au niveau qui lui est directement inférieur. De nouveaux concepts et de nouvelles règles sont nécessaires pour expliquer les régularités au niveau supérieur. Dans la figure 1, on peut évoquer de façon sensée les rayures et les taches qui composent l'ensemble. Pourtant, au niveau des agents individuels, l'ensemble de règles ne fonctionne qu'à partir d'informations locales sur la couleur des voisins proches et éloignés. Les rayures et les taches sont des propriétés émergentes qui n'ont aucun sens au niveau individuel. Les modèles qui émergent d'un niveau fournissent les éléments de base des systèmes du niveau suivant.

De même, il existe une hiérarchie d'émergence dans la guerre contre-insurrectionnelle. Le niveau opérationnel de la guerre n'est pas simplement la somme des engagements tactiques qui la composent. Le niveau stratégique qui relie l'instru-

ment militaire à la politique est qualitativement différent du niveau opérationnel, qui planifie et exécute la mission sur le théâtre des opérations. Ainsi, différents niveaux de guerre requièrent différents concepts. Dans une étude détaillée des violences commises lors de guerres civiles, et en particulier lors de la guerre civile grecque, Stathis Kalyvas constate par exemple que les populations n'ont pas uniformément recours à la violence à cause de la peur, de l'idéologie ou de la polarisation sociale politique d'avant-guerre, mais qu'elles agissent de manière sélective pour des raisons sous-régionales, voire locales<sup>27</sup>. Kalyvas n'en conclut pas pour autant que toute la violence est locale, car les dirigeants politiques et les insurgés peuvent naturellement amener les gens et les groupes à la violence. Mais il tente néanmoins de faire la distinction entre les motifs des niveaux « macro » et « micro » qui poussent les gens à la violence dans tous les conflits. Comme le soutient Kalyvas,

la violence aveugle est un raccourci informationnel qui peut se retourner contre ceux qui l'utilisent ; la violence sélective est produite conjointement par des acteurs politiques à la recherche d'informations et des individus cherchant à éviter le pire - mais aussi à saisir les opportunités que la situation leur offre<sup>28</sup>.

Kalyvas note que les guerres civiles se distinguent des guerres interétatiques par leur niveau d'intimité. Les guerres interétatiques sont des affaires entre pays étrangers et donc manquent d'intimité, alors que les guerres civiles, et nous pourrions argumenter que les insurrections aussi, sont des guerres contre les compatriotes, les voisins, et même les parents<sup>29</sup>. Les voisins, les parents et les amis se dénonçaient régulièrement après d'autorités légitimes et illégitimes pour de multiples raisons, y compris la jalousie et les griefs personnels. Le passage de la dénonciation à la violence était alors aisément franchi, si l'occasion se présentait<sup>30</sup>. Si certains ont été véritablement guidés par les arguments politiques de leurs dirigeants, beaucoup d'autres nourrissent des motivations mesquines et extrêmement personnelles.

L'étude de Kalyvas et le présent travail révèlent qu'il est malavisé de lancer une campagne opérationnelle centrée sur la cause ou le centre de gravité. Comme Kalyvas le fait remarquer, beaucoup d'érudits et de praticiens définissent la cause de la violence comme impénétrable et brandissent alors « des explications de la violence mettant l'accent sur les émotions collectives, les idéologies et les cultures qui ont, à l'analyse, un faible potentiel explicatif<sup>31</sup> ». Par conséquent, le meilleur plan de campagne pourrait être d'accorder aux commandants de brigade et de bataillon une plus grande latitude pour gérer les motifs locaux de violence lors d'une opération de contre-insurrection, les motifs pouvant être macro, micro voire un mélange des deux.

### ***Hystérésis***

Le troisième concept de la science des systèmes complexes, l'hystérésis, est un comportement non linéaire rencontré dans une grande variété de processus, allant de

la ferroélectricité à la biologie, où les relations dynamiques intrants-sorties entre les variables impliquent des effets de mémoire<sup>32</sup>. L'hystérésis implique une dépendance au chemin emprunté. Lorsqu'un système revient à un état précédent, il peut se comporter différemment. De plus, des chemins différents vers le même état peuvent se traduire par un comportement différent. Par conséquent, dans les systèmes avec hystérésis, il n'est pas suffisant de connaître uniquement l'état actuel ; l'histoire du système est essentielle pour donner un sens aux futurs modèles de comportement possibles.

La dépendance au chemin emprunté et l'importance de l'histoire ne sont guère nouvelles pour les contre-insurgés. L'hystérésis s'avère importante dans l'identification des causes de l'insurrection. Lorsqu'un gouvernement perd sa légitimité, la résolution des griefs déclarés ne permet pas automatiquement de regagner le soutien populaire. Par exemple, en Égypte, la concession du président Moubarak en réponse à des protestations de masse est susceptible d'avoir encouragé les manifestants à formuler de nouvelles demandes et a ainsi suscité un soutien plus large. Une approche plus sophistiquée est nécessaire pour contrer les causes de l'insurrection.

Plutôt que de réagir directement aux causes, les contre-insurgés doivent comprendre la façon dont les causes se rattachent aux récits dominants dans une société donnée. Les récits ne se résument pas à une chronologie désintéressée des événements. Le choix de la perspective à partir de laquelle l'histoire est racontée, des acteurs auxquels on donne la parole et ceux qu'on ignore, des événements sur lesquels on insiste et ceux qui sont omis, ainsi que la délimitation du récit dans le temps et l'espace, ont tous une incidence sur la morale implicite de l'histoire. L'enchaînement des événements, des sentiments et des actions peut être utilisé pour suggérer des relations entre les effets et leurs causes. Les causes de l'insurrection pouvant être liées aux récits existants sont davantage susceptibles de trouver un écho au sein d'une société, et élargir par corollaire la base du soutien de façon considérable.

Une fois que les causes des insurgés sont associées à un récit, le fait de s'opposer directement au récit peut le renforcer par inadvertance. George Lakoff utilise un exemple simple pour illustrer ce point. L'effet de l'instruction « Ne pense pas à un éléphant » produira invariablement l'effet contraire de son intention apparente. Elinor Ochs et Lisa Capps font remarquer que

les contre-récits n'impliquent pas nécessairement une référence manifeste à une vision narrative dominante du monde. C'est l'expression de la réalité disjonctive qui constitue elle-même le contrepoint. Un compte-rendu alternatif peut ainsi s'avérer plus efficace pour démanteler la perspective du statu quo que des critiques manifestes. En s'y référant, les critiques perpétuent la prépondérance des discours dominants qu'elles visent justement à déraciner<sup>33</sup>.

Pour lutter efficacement contre les causes de l'insurrection, il faut promouvoir de nouvelles identités et un récit qui parle d'une « réalité disjonctive », comme en témoigne le changement d'usage du terme « États-Unis » utilisé avant la guerre de

Sécession au pluriel et devenant ensuite un nom singulier après la guerre, symbolisant la transformation de « l'Union » en « nation ».

Les discours de guerre de Lincoln ont marqué cette transition. Dans son premier discours d'investiture, il a utilisé vingt fois le mot « Union » et pas une seule fois le mot « nation »... Dans sa lettre à Horace Greeley sur le rapport de l'esclavage à la guerre, le 22 août 1862, Lincoln utilisait huit fois le terme union et jamais celui de nation. Un peu plus d'un an plus tard, dans son discours de Gettysburg, le président n'a fait aucune allusion à l'« Union », mais a utilisé le mot « nation » cinq fois en référence à la renaissance de la liberté et du nationalisme aux États-Unis<sup>34</sup>. Et dans son deuxième discours inaugural, qui revient sur les événements des quatre dernières années, Lincoln a parlé d'un camp cherchant à dissoudre l'Union en 1861 et d'un autre acceptant le défi de la guerre pour préserver la nation<sup>35</sup>.

Lincoln a utilisé le langage pour forger de nouvelles identités et façonner des récits à mesure que l'Amérique émergeait de la guerre civile. Un récit mettant l'accent sur le nationalisme a recadré le discours politique loin de la terminologie de l'Union et des Confédérés, qui était une source de division.

### *Voies latentes*

Les systèmes complexes sont hautement interconnectés. C'est ainsi que naît le quatrième concept issu de la science des systèmes complexes : l'énergie, la matière et l'information circulent sur de multiples canaux. L'observation du comportement actuel ne fournit que des informations sur les voies actives ; les voies latentes peuvent rester invisibles. Par conséquent, les systèmes complexes présentent généralement une dégradation. Lorsqu'une voie est bloquée, les passages latents sont activés pour préserver la fonctionnalité du système. L'effet dit de ballon est un bon exemple de voies multiples d'un système complexe. Pour contrer les opérations de contrebande de drogues du cartel de Medellin entre la Colombie et les États-Unis, le *South Florida Drug Task Force* a mené une opération qui a permis de réduire considérablement le volume de drogues entrant en Floride via les Caraïbes. Cela n'a toutefois pas empêché le trafic de drogues vers les États-Unis. En réponse, les cartels colombiens ont établi des relations avec les cartels mexicains de la marijuana pour faire passer en contrebande des stupéfiants sur les quelque 3 200 kilomètres de frontière avec les États-Unis. Les violences qui caractérisent actuellement la guerre mexicaine contre la drogue sont une conséquence indirecte de la fermeture réussie d'une voie dans un système complexe.

Le concept de voies multiples est lié aux causes de l'insurrection. Il faut s'attendre à ce que le fait de s'attaquer efficacement à une cause active de nouvelles voies pour mobiliser les insurgés. Cela renforce les dangers de se focaliser sur une seule cause insurrectionnelle. Même si les voies latentes d'un système complexe ne sont pas évidentes d'après l'observation du modèle de comportement actuel, il est possible d'anticiper les voies alternatives avant qu'elles ne soient activées. C'est là qu'il est essentiel

de comprendre les tensions et la propension sous-jacentes au sein de la société, car ces éléments éclairent les contradictions que les insurgés peuvent chercher à exploiter. L'identification de groupes externes potentiels, tels que la population chiite de Bahreïn, permet également au contre-insurgés d'anticiper le type de griefs que les insurgés peuvent utiliser pour mobiliser ces groupes externes, puis de prendre des mesures pour atténuer ces voies latentes avant qu'elles ne soient activées.

### *Adaptation*

L'adaptation est le concept final de systèmes complexes que nous évoquons dans le présent ouvrage. Les théoriciens des approches COIN mettent souvent le doigt sur la capacité d'adaptation des insurgés. Le FM 3-24 affirme que les insurgés compétents sont dotés d'une bonne capacité d'adaptation<sup>36</sup>. Mais paradoxalement, c'est la faiblesse relative des forces insurgées qui leur donne un avantage en matière d'adaptabilité. Les experts des systèmes complexes se sont inspirés de la théorie de l'évolution de Charles Darwin pour étudier les raisons expliquant pourquoi les insurgés s'adaptent plus rapidement et plus efficacement<sup>37</sup>. L'adaptation exige la présence de variations, de sélections et de réplifications. Dans un conflit asymétrique, le camp faible se caractérise généralement par une plus grande diversité, et est soumis à une pression de sélection plus forte que la pression qu'ils exercent sur le camp fort. Il est aussi exposé au combat plus longtemps, ce qui décuple l'expérience de combat<sup>38</sup>. Cette théorie est étayée quantitativement par des données provenant à la fois de l'Irak et de l'Afghanistan, qui montrent que l'intervalle de temps moyen entre les attaques mortelles par engins explosifs improvisés augmente logarithmiquement pendant la durée de la guerre<sup>39</sup>. Pour paraphraser encore la paraphrase de Megginson sur Darwin, ce ne sont pas les insurrections les plus fortes qui survivent, ni les plus intelligentes, mais celle qui ont la meilleure capacité d'adaptation au changement.

Compte tenu de l'importance centrale de l'adaptation dans la stratégie COIN, les contre-insurgés doivent à la fois améliorer leur propre capacité d'adaptation et contrer l'adaptabilité des insurgés. Cela exige une plus grande variation de nos propres forces, une pression de sélection plus forte et une réplification plus rapide des innovations réussies. La contre-adaptation nécessite d'affaiblir ou de fausser la pression évolutive exercée sur les insurgés. Le lieutenant-colonel Michael Ryan, de l'armée australienne, a délibérément utilisé la contre-adaptation contre les talibans lorsqu'il était commandant de la 1<sup>re</sup> Force opérationnelle de reconstruction dans la province d'Oruzgan, en Afghanistan.

Les récents progrès de la théorie évolutionniste nous apportent de nouvelles idées sur la façon d'exploiter au mieux le pouvoir de l'adaptation. L'évolution de l'évolutivité, l'adaptation de second ordre, applique l'évolution au processus d'évolution lui-même. Par exemple, la façon dont la variation est générée est loin d'être aléatoire, car elle s'est adaptée pour produire une variation génotypique dans les zones corrélées

avec le plus grand flux environnemental, tandis que les codes correcteurs d'erreurs protègent les régions associées à la fonctionnalité critique d'une trop grande variation. L'adaptation de second ordre permet aux contre-insurgés d'accélérer leur rythme d'adaptation. À titre d'exemple simple, l'utilisation des analyses après action (AAA) aide les unités à apprendre et à s'adapter. L'adaptation de la façon dont les AAA sont menées pour améliorer leur efficacité est une adaptation de second ordre.

Les biologistes évolutionnistes admettent aujourd'hui que la pression sélective s'applique non seulement au niveau du gène, mais aussi aux organismes et même aux groupes d'organismes. Bien que les pressions de sélection soient les plus rapides au plus bas niveau de sélection et les plus fortes en magnitude, les effets subtils de la sélection du groupe peuvent dominer sur des échelles de temps plus longues. Une vue à plusieurs niveaux induit un avantage clé potentiel pour les contre-insurgés. Même si les insurgés ont un avantage sur le plan de l'adaptation tactique en raison de leur structure très variable et décentralisée, les contre-insurgés peuvent néanmoins s'adapter davantage aux niveaux opérationnel et stratégique en raison de leur meilleure intégration. Les adaptations plus lentes, mais plus stratégiques, de la contre-insurrection peuvent pousser les insurgés dans une situation où une adaptation tactique plus rapide devient en grande partie inutile. Cela exige toutefois que les contre-insurgés améliorent leurs mécanismes d'adaptation de niveau supérieur.

## Conclusions : Implications des approches COIN

Compte tenu des arguments avancés jusqu'ici, il est important de développer l'intelligence historique et culturelle du dirigeant et des membres du groupe. Quels facteurs ont poussé ces individus à passer d'un grief politique pacifique à une rébellion violente ? Il ne s'agit là que d'un exemple de question à laquelle il convient de répondre avant de pouvoir comprendre pleinement la cause d'une insurrection et de pouvoir y répondre. Ce degré d'intelligence culturelle et historique implique l'acquisition de connaissances approfondies sur le ou les groupes identitaires des insurgés ; mais c'est là une évolution positive, car elle limite la portée de l'étude. Ainsi, en termes d'opérations et de tactiques, il est primordial de savoir que les citoyens irakiens ont un profond dégoût pour les chiens. Si l'on fait bien sûr abstraction du fait que l'emploi de tactiques culturellement insensibles ne fait qu'alimenter la cause des insurgés, ces informations sont cependant peu utiles pour élaborer un plan de lutte contre la cause de l'insurrection.

Ce qu'il faut discerner, ce sont les antécédents historiques, politiques et culturels de l'insurrection. Nous devons comprendre les propensions historiques à prendre en compte lorsqu'on élabore une campagne de lutte contre l'insurrection. Mais il faut aussi connaître les tensions individuelles présentes dans la société, telles que la discrimination à l'encontre de certaines minorités, l'exploitation économique historique



d'une région, la discrimination religieuse, etc. qui sont utilisées actuellement par les insurgés pour développer leur cause et élargir leur potentiel de ralliement. Une nécessité analogue s'impose pour les tensions qui pourraient être exploitées à l'avenir pour étendre la rébellion ou qui pourraient évoluer si la contre-insurrection réussit à combattre une ou plusieurs des tensions initiales qui ont alimenté la rébellion.

Le mouvement contre-insurrectionnel tiendrait compte de tous ces éléments en élaborant une liste « galulesque » plus élaborée de revendications des insurgés, mais aussi des tensions et des propensions sous-jacentes qui alimentent ces revendications.

Galula suggère de répondre immédiatement aux revendications auxquelles le gouvernement national légitime peut répondre et d'ignorer le reste<sup>40</sup>. Les auteurs du présent article ne suggèrent cependant pas cette ligne de conduite. Avant de répondre à une seule revendication ou de s'attaquer à une seule tension sous-jacente dans la société, il faut essayer de réfléchir à la façon dont l'apport d'énergie dans le système affectera ce dernier dans son ensemble. Par exemple, la lutte contre la pauvreté sous-jacente dans une société favorise-t-elle l'émergence d'une tension d'ordre religieux qui alimente l'insurrection ? Existe-t-il d'autres tensions que les insurgés n'utilisent pas et qui pourraient être cooptées une fois que la pauvreté aura été combattue ? Lorsque l'on ne considère la cause que sous l'angle de la complexité, il est évident que s'engager dans la contre-insurrection est une entreprise extrêmement désordonnée.

De plus, à partir de cette analyse, il doit être clair que les opérations de COIN doivent s'accompagner d'une grande fluidité et faire l'objet d'un processus de révision constante au fur et à mesure que l'on constate des changements dans le cadre environnemental. Une telle approche devrait également aider à catégoriser le type d'insurrection présenté. Bard O'Neill tente vaillamment de désagréger les types d'insurrection en notant que chaque type exige des approches COIN différentes<sup>41</sup>. Cela implique que certaines stratégies peuvent fonctionner avec certaines insurrections alors qu'elles en alimentent involontairement d'autres, ce qui rend l'identification des tensions et de la cause encore plus importante.

La situation actuelle au Pakistan peut nous servir d'exemple pour étayer notre propos. Le gouvernement pakistanais a toujours eu beaucoup de difficulté à pénétrer dans la région du Baloutchistan et dans la province frontalière du Nord-Ouest (PFNO) et à les contrôler. Ce problème est devenu particulièrement aigu à l'ère post-Musharraf et les talibans pakistanais ont connu le succès en exploitant ce manque de contrôle historique, conjugué au chaos créé par la chute de Musharraf. Le gouvernement a d'abord tenté d'accorder des conciliations aux talibans pakistanais en leur offrant une plus grande autonomie locale et des normes religieuses plus strictes en matière d'éducation et d'application de la loi. Mais cette approche s'est vite retournée contre lui : les talibans, au lieu d'entrer dans une période d'inactivité, ont au contraire été encouragés à intensifier l'insurrection et à remettre en question avec plus de force encore le pouvoir du gouvernement national. Une campagne malsaine et violente de

lutte contre l'insurrection s'en est suivie et l'issue de cette campagne est encore incertaine.

Notant tout ce qui précède, les conciliations données aux insurgés ont été utilisées à bon escient comme stratégie contre-insurrectionnelle dans les insurrections passées, mais selon l'étude *How Insurgencies End*, menée en 2010 par la RAND Corporation, cette issue est rare et se produit dans moins d'un tiers des insurrections modernes. Parmi les exemples notables du XX<sup>e</sup> siècle, citons El Salvador, le Guatemala, l'Afrique du Sud et l'Irlande du Nord<sup>42</sup>. La clé est de comprendre le système, les propensions et les tensions qui alimentent et encadrent la cause avant de s'attaquer à cette dernière.

En dernière analyse, si l'on se fie à la thèse de Kalyvas, selon laquelle toute violence est initiée au niveau local, et que l'on reconnaît simultanément la complexité des interactions sociales, il faut aussi admettre que les causes seront très personnalisées. Un individu pourrait se joindre à l'insurrection par haine pour le gouvernement central. Un autre pourrait s'y joindre pour des raisons sociales. D'autres encore pourraient être attirés pour des raisons religieuses ou même par la perspective criminelle. Non seulement différentes personnes et différents groupes se joindront à l'initiative pour des raisons différentes, mais la cause principale changera probablement avec le temps.

Le présent article a pour but d'amorcer une réflexion sur cette question et de faire évoluer la mentalité des experts en recherche contre-insurrectionnelle. Sans une approche plus sophistiquée nous permettant de comprendre les causes des insurrections, il nous sera impossible de les contrer.

## Notes

1. GALULA, David, « Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice », New York : Praeger, 1964 ; RECORD, Jeffrey, « Beating Goliath: Why Insurgencies Win », Dulles, Virginie : Potomac Books, 2007 ; KITSON, Frank, « *Low Intensity Operations: Subversion, Insurgency, and Peacekeeping* », Saint Petersburg, Floride : Hailer, 1973 ; O'NEILL, Bard, « Insurgency and Terrorism: From Revolution to Apocalypse », 2<sup>e</sup> éd., Washington, D.C. : Potomac Books, 2005 ; JAMES, Anthony, « Resisting Rebellion: The History and Politics of Counterinsurgency », Lexington : University of Kentucky Press, 2004.

2. TRINQUIER, Roger, « *Modern Warfare: A French View of Counterinsurgency* », Fort Leavenworth : Combat Studies Institute, 1964, pp. 20, 22.

3. *Id.*, p. 6.

4. GALULA, « Counterinsurgency Warfare », p. 22.

5. *Id.*, p. 103.

6. WILSON, Thomas G., Jr., « Extending the Autonomous Region in Muslim Mindanao to the Moro Islamic Liberation Front: A Catalyst for Peace », *U.S. Army School of Advanced Military Studies MMAS Monograph series*, 2009, pp. 13-14.

7. BIRTLE, Andrew J., « U. S. Army Counterinsurgency and Contingency Operations Doctrine 1860-1941 », Washington D.C. : U. S. Army Center of Military History, 2004, p. 108.

8. *Id.*, 119.
9. Également connu sous le nom de *Tydings-Mcduffie Act*.
10. SUNDHAUSSEN, Ulf, « Indonesia: Past and Present Encounters with Democracy », in *Democracy in Developing Nations, Volume Three: Asia*, DIAMOND, Larry, LINZ, Juan, et LIPSET, Seymour Martin, éd., Londres, Angleterre : Adamantine Press Limited, 1989, p. 440.
11. LIDDLE, William R., « The Islamic Turn in Indonesia », *The Journal of Asian Studies* 55, n° 3, 1996, p. 614.
12. VATIKIOTIS, Michael, « Southeast Asia in 2005: Strength in the Face of Adversity », in *Southeast Asian Affairs*, Dajit Singh et Lorraine Carlos Salazar, éd., Singapore : Institute of Southeast Asian Studies, 2006, p. 6.
13. VATIKIOTIS, Michael, *Indonesian Politics Under Subarto: The Rise and Fall of the New Order*, 3<sup>e</sup> éd., New York : Routledge, 1993, p. 119.
14. « Aceh's Sharia Court », *BBC News Online*, 4 mars 2003, <http://news.bbc.co.uk/go/em/fr/-/2/hi/asia-pacific/2816785.stm>.
15. « Aceh Passes Adultery Stoning Law », *BBC News Online*, 14 septembre 2009, <http://news.bbc.co.uk/go/em/fr/-/2/hi/asia-pacific/8254631.stm>.
16. « Islamic Police Tighten Grip on Indonesia's Aceh », *The Malaysian Insider*, 14 janvier 2010, <http://themalaysianinsider.com/index.php/world/49530-islamicpolice-tighten-grip-on-indonesias-aceh>.
17. HAMANN, Katie, « Aceh's Sharia Law Still Controversial in Indonesia », *VOA News*, 29 décembre 2009, [www.voanews.com/english/news/religion/Acehs-Sharia-Law-Still-Controversial-in-Indonesia-80257482.html](http://www.voanews.com/english/news/religion/Acehs-Sharia-Law-Still-Controversial-in-Indonesia-80257482.html).
18. U.S. Department of the Army, « Field Manual 3-24:Counterinsurgency », Washington, D.C. : HQDA, 15 décembre 2006, pp. 1-10.
19. GALULA, *Counterinsurgency Warfare*, p. 10.
20. The Technical Cooperation Program, Guide for Understanding and Implementing Defense Experimentation, Ottawa, Canada, Canadian Forces Experimentation Centre, février 2006, [www.acq.osd.mil/ttcp/reference/docs/GUIDExBookFeb2006.pdf](http://www.acq.osd.mil/ttcp/reference/docs/GUIDExBookFeb2006.pdf).
21. *Id.*, p. 13.
22. GALULA, *Counterinsurgency Warfare*, p. 17.
23. TURING, Alan M., « The Chemical Basis of Morphogenesis », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series B, Biological Sciences* 237, n° 641, 1952, pp. 37-72 ; NAGORCKA, BN, et MOONEY, JR, « From stripes to spots: prepatterns which can be produced in the skin by a reaction-diffusion system », *IMA Journal of Mathematics Applied in Medicine and Biology* 9, n° 4, 1992, pp. 249-67 ; KRUGMAN, Paul, « A Dynamic Spatial Model », document de travail n° 4219, National Bureau Of Economic Research, Cambridge, MA, novembre 1992.
24. Department of the Army, *Field Manual 3-24, 1-26 et 3-31*.
25. *Id.*, pp. 1-8.
26. ANDERSON, P.W., « More is Different », *Science* 177, n° 4047, 4 août 1972, pp. 393-396.
27. KALYVAS, Stathis N., *The Logic of Violence in Civil War*, Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 328.
28. *Id.*, p. 388.
29. *Id.*, pp. 330-33.
30. *Id.*, pp. 333-34.
31. *Id.*, p. 388.

32. IKHIOUANE, Fayçal, et RODELLAR, José, *Systems With Hysteresis: Analysis, Identification and Control Using the Bouc-Wen Model*, Chichester, West Sussex : Wiley-Interscience, 2007, p. xi.
33. OPCHS, Elinor, et CAPPS, Lisa, « Narrating the Self », *Annual Review of Anthropology* 25, 1996, p. 37.
34. LINCOLN, Abraham, lettre à Horace Greeley, 22 août 1862, [www.abrahamlincolnonline.org/lincoln/speeches/greeley.htm](http://www.abrahamlincolnonline.org/lincoln/speeches/greeley.htm).
35. LINCOLN, Abraham, deuxième discours d'investiture, 4 mars 1865, [www.abrahamlincolnonline.org/lincoln/speeches/inaug2.htm](http://www.abrahamlincolnonline.org/lincoln/speeches/inaug2.htm).
36. Department of the Army, *Field Manual 3-24*, pp. 1-28.
37. JOHNSON, Dominic, « Darwinian Selection in Asymmetric Warfare: The Natural Advantage of Insurgents and Terrorists », *Journal of the Washington Academy of Sciences* 95, 2009, pp. 89-112.
38. *Id.*, p. 89.
39. JOHNSON, Neil, et al, « Dynamic Red Queen explains patterns in fatal insurgent attacks », *arXiv*, janvier 2011, 1101.0987.
40. GALULA, *Counterinsurgency Warfare*, p. 103.
41. BARD, *Insurgency and Terrorism*, chapitre 3.
42. CONNABLE, Ben et LIBICKI, Martin C., *How Insurgencies End*, Santa Monica, CA : RAND, 2010, pp. 18-19.